Matières du tems. Octobre 1707. 271

vous pouvez croire que la nécessité qu'on veut vous imposer, soit une preuve de l'affection sincere d'une Princesse, uniquement attentive à vos interêts, & à la conservation de vôtre liberté, comme son Ministre vous en assure.

Vous avez jusques à present maintenu cette liberté sans le secours de l'Angleterre; il vous a suffi de vos Loix; continuez à les observer fidèlement, elles vous sont trop cheres & trop nécessaires à vôtre Etat, elles sont gravées trop profondement dans le cœur de ceux qui composent vos Conseils, pour laisser croire que les abandonnant, vous consentiez à vous soumettre à la décision, que des Puissances étrangères ont prononcé sans vous, sur vôtre Etat, sur vos biens, & sur vos coutumes.

Vous sçavez si jamais le Roi mon Maître a tenté de les alterer; le voisinage de son Royaume ne sert qu'à vous faire goûter plus aisément les fruits de son alliance, & les effets de son affection pour cette Principauté; vous n'avez entendu parler que dans les écrits injurieux que les Ennemis rependent de ces ambitieux desseins, que le Sr. Stanian ose vous étaler avec autant de contradiction dans les faits, que d'ignorance dans les affaires publiques; vôtre experience ne vous instruit que de la bieuveillance d'un Prince aussi puissant pour vous défendre, que porté à procurer vos avantages. Et si la Maison de Longueville n'avoit dû son éclat principal à son origine, vous auriez pû ignorer que tant de Princes qu'elle vous a donnez pour Maîtres pendant plus de deux siecles, étoient Sujets de Sa M. & des Rois ses Predecesseurs.

Le seul interêt qu'elle connoît, par raport